

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Pour non-liseurs

Suzanne Robert

Volume 41, numéro 2 (242), avril 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60674ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, S. (1999). Pour non-liseurs. *Liberté*, 41(2), 133–134.

Pour non-liseurs

SUZANNE ROBERT

Les éditeurs sont-ils de gauche ?

Dans l'édition de *L'Unique* (bulletin de l'UNEQ) publié l'automne dernier (vol. 1, n° 3), l'ex-président de l'Union des écrivains, Louis Gauthier, proposait ce qui suit :

Et encore ceci : Les écrivains sont-ils aussi « de gauche » qu'on le dit ? En tout cas, le mode de rétribution de leur travail (droits d'auteur basés sur les ventes) va tout à fait dans le sens de l'ultra-libéralisme et de l'économie de marché (au plus fort la poche). À quand une maison d'édition qui répartirait également entre tous ses auteurs un pourcentage convenu de ses bénéfices ?

Merveilleuse idée ! Cependant, encore faudrait-il que toutes les maisons d'édition s'y rallient — donc, qu'il existe une majorité d'éditeurs gauchistes —, sans quoi les auteurs à succès, outrés par le nouveau type de répartition, quitteraient *illico* les éditeurs de gauche, n'y laissant plus que les auteurs mal aimés, peu connus et peu lus, désormais condamnés à la pauvreté... ce qui toutefois, au bout du compte, reviendrait au même puisqu'ils sont déjà pauvres, du moins sur le plan des redevances.

Mais quelle merveilleuse idée ! Pourquoi ne pas y obliger toutes les maisons d'édition ? À titre d'essai. Pendant un an. Une petite année de gauchisme, ça ne peut pas faire de tort et c'est si vite passé.

La nouvelle présidente de l'UNEQ, Denise Boucher, a un style tout à fait différent. Elle a révélé à un journaliste de *La Presse* (16 janvier 1999, p. D12):

On ne nous a jamais appris la petite histoire de nos écrivains, jamais montré leur quotidien, alors que nous connaissons les moindres détails de la vie des auteurs français. Nous avons tendance à sacraliser l'écriture, à la détacher de la réalité qui l'inspire.

On peut se demander, non seulement quel est l'intérêt de connaître le « quotidien » d'un écrivain, mais de plus en quoi cela concerne son œuvre et si c'est vraiment dans son « quotidien » que l'on retrouverait la « réalité qui l'inspire », ni même si ce qui l'inspire constitue une « réalité ». La « petite histoire », voire la personnalité, d'un auteur n'ont bien souvent aucun lien avec ce qu'il écrit, sauf peut-être sur le plan anecdotique — et c'est bien là l'une des magies de la littérature ! —, si bien que le fait de « sacraliser » l'écriture, dans ces conditions et dans ce sens-là, reste peut-être le meilleur choix...